Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1592

Artikel: Livre : au chevet de la Terre
Autor: Thorens, Adèle
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019056

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Au chevet de la Terre

Le dernier ouvrage de Hubert Reeves se penche sur l'état de la Terre. Il invoque la responsabilité des hommes à l'égard de leur planète.

Hubert Reeves, astrophysicien bien connu du grand public, a rédigé plusieurs ouvrages sur l'univers et son histoire. Dans son dernier livre, paru il y a juste un an c'est pourtant à la planète Terre qu'il s'intéresse exclusivement. *Mal de Terre* nous propose une réflexion sur l'avenir de notre planète. En dialogue avec le philosophe Frédéric Lenoir, Hubert Reeves élabore un état des lieux des nombreux problèmes qui attendent l'humanité de demain. Le scientifique est inquiet. A une période où le discours sur l'environnement s'est adouci et où l'on parle plus volontiers de développement durable que de catastrophes écologiques, Hubert Reeves nous replace face à nos responsabilités et nous met en garde: le «cataclysme humain» risque de compromettre l'avenir de la vie sur terre.

Les thèmes abordés sont nombreux et traités dans un style synthétique et précis. Les problèmes environnementaux sont observés à la lumière de leur fonctionnement physico-chimique. Hubert Reeves remonte à leur découverte et décrit les efforts entrepris pour les contrecarrer. Des phénomènes d'une grande complexité, comme le réchauffement climatique, le risque nucléaire, les atteintes à la biodiversité ou la pollution de l'air sont ainsi passés en revue dans leurs implications les plus actuelles. L'auteur nous fait également découvrir des thèmes moins connus, comme celui de la libération du méthane enfoui dans les glaces ou de la pollution de l'espace. Il revient encore sur des phénomènes aujourd'hui oubliés des médias, tels le trou dans la couche d'ozone ou les pluies acides. Refusant la politique du «après moi le déluge», l'astrophysicien conclut son discours par un appel vibrant. Chacun est responsable de l'avenir de notre planète et se doit d'agir en sa faveur.

Bien sûr, de nombreux ouvrages comparables ont déjà été publiés. Pourtant, celui de Reeves se démarque des autres en bien des points. Il a tout d'abord l'avantage d'être récent. Les chiffres et les thèmes traités sont d'une extrême actualité. Des problématiques apparues il y a quelques années seulement, comme le risque terroriste, ou alors certaines technologies récentes, comme l'hydrogène utilisé en tant que carburant ou la fusion nucléaire, sont abordées dans leurs derniers développements.

Une dimension universelle

Mais les qualités principales de *Mal de Terre* se trouvent dans la dimension universaliste et dans la sensibilité sociale de l'écologie qui nous est présentée. Hubert Reeves, lorsqu'il se préoccupe de l'avenir de la Terre, le fait avec tout son bagage d'astrophysicien. La crise environnementale est ainsi conçue comme un événement qui s'inscrit dans l'histoire même de l'univers. Cette filiation ajoute une dimension supplémentaire à l'expérience humaine et accroît d'autant plus notre responsabilité envers l'avenir de la planète, lancée dans son «odyssée cosmique». Cette hauteur de vue est également remarquable en ce qui concerne le spectre des thèmes traités. Hubert Reeves se refuse à concevoir séparément les problèmes environnementaux et sociaux. Des questions telles que celles des inégalités des richesses, des mines antipersonnelles ou du fossé Nord-Sud sont traitées aux côtés de la pollution des eaux ou de la gestion durable des ressources naturelles. Dans l'esprit de Hubert Reeves, l'avenir de notre planète est autant tributaire de la manière dont nous traitons la nature que de la façon dont nous vivons les uns avec les autres. Cette double dimension, humaniste et universaliste, fait de *Mal de Terre* un ouvrage précieux, dépassant de loin l'état des lieux des maux planétaires. Hubert Reeves y confirme sa stature de sage, au-delà de ses aptitudes, indiscutables depuis fort longtemps, de scientifique et de médiateur. *ath*

Hubert Reeves, avec Frédéric Lenoir, *Mal de Terre*, Le Seuil, Paris, 2003.

---

ouvriers pour 1 employé, on compte aujourd'hui 1,8 ouvrier pour 1 employé ou «cadre» ;

- les ouvriers ne connaissent heureusement plus de crise économique et de chômage massif depuis près de trente ans ;
- des conquêtes sociales importantes ont été acquises (AVS, contrats collectifs, vacances payées, etc.) ;
- dans la vie quotidienne, les classes ne sont plus séparées comme par le passé par un véritable mur ; patrons et ouvriers écoutent la même radio, lisent plus qu'autrefois les mêmes journaux, s'intéressent aux mêmes sports, voient les mêmes films, etc. ;
- l'illusion de bien-être entretenue sur une large échelle par les ventes à tempérament, la publicité et le crédit, qui sont autant de formes indirectes et fructueuses d'exploitation ;
- l'illusion de bien-être entretenue par les heures supplémentaires, l'accroissement des rythmes de travail, ainsi que le travail des mères de familles.

Dans cette situation, la conscience de classe est battue en brèche. Un grand nombre de travailleurs, qui ne sont plus pauvres comme avant, mais autrement, croient parvenir chacun pour soi, par son propre travail, à une liberté plus grande, ce qui est un leurre. La propagande bourgeoise, efficace parce que subtile, s'adapte à cet état de choses. Elle s'appuie sur ces données pour faire croire que les revendications des travailleurs peuvent être réalisées sans le socialisme, que la lutte est dépassée, qu'il faut résoudre chaque problème séparément en cherchant l'«intérêt général», en cultivant la méfiance contre l'Etat, la «bureaucratie», les partis, les syndicats, au nom d'une liberté qui est abstraite et qui reste celle de la domination du profit. ■